

Electa de
Cruzin

ENQUÊTE DE TERRAIN

Le cours Julien, Marseille

Pièce annexe

Margot Michel

ENQUÊTE DE TERRAIN

Le cours Julien, Marseille

Pièce annexe

Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués
Mention Espace – Événementiel et médiation
École Boulle
Session 2019-2020

Sous la direction de Caroline Bougourd,
Arlette Cailleau et Bertrand Vieillard

Introduction

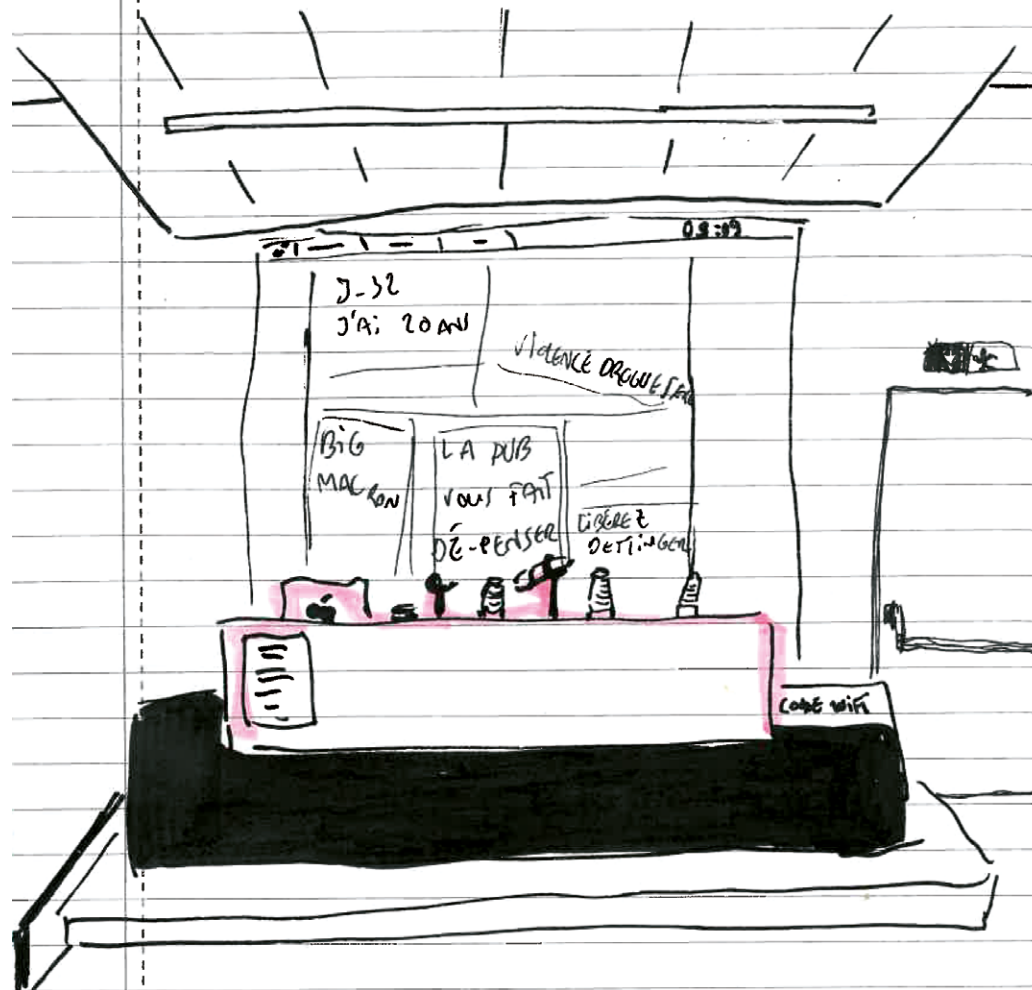
Cet objet à pour objectif de dialoguer avec ma recherche.
Il représente succinctement mes six jours d'investigation à Marseille, grâce auxquels mon sujet a pu se développer.

Toutes les images (photos, illustrations) sont des productions personnelles, réalisées in situ.

À votre tour de plonger dans le cours Julien, au cœur du tag et du *street art* Marseillais.

18.10.2019

COLLOQUE ÉCRITURE URBAINES / ÉCRITURES EXPOSÉES



Colloque

Il me semblait important d'introduire cette enquête de terrain avec le colloque «Écritures urbaines, écritures exposées» auquel j'ai assisté au MUCEM, à Marseille, le 18 Octobre 2019.

En effet, ce fut un des points de départ de ma réflexion menée lors de cette recherche car je m'intéressais aux «écritures manuscrites urbaines». Il m'introduisit aux diverses pratiques du *street art* et du graffiti et me sensibilisa au rapport que ces écritures entretiennent avec à la ville de Marseille.

Mon enquête de terrain emprunta le même sillon un mois plus tard, dans la même ville.

9h30 - 10h

TAGS ET GRAFFI, GRAFFITI

GRAFFITI CARCÉRAUX

État des lieux des enquêtes-collectes
du MUSEM (2018-2020)



(30 min de retard) MÉTHODE DE L'ENQUÊTE-COLLECTE (ethnographie)

→ rapports

→ articles



AUGMENTATION EXPONENTIELLE
DES ÉCRITURES URBAINES

illégal = toléré



OUTILS

« TOPOGRAPHIE » 1250 photos

→ éphémère, intérêt patrimonial

Sabrina
DUBREUIL

10H-12H

(il est 10h45)

FORMES PARTICULIÈRES

lettre/peinture
lettre/cabine
« choc »
« écrivains » à la croix



Ariane MAK

LES ENQUÊTES DE MAO OBSERVATION

collecte graffiti de guerre

graffiti enfantins / docteurs / ...

aspect dialogique ? = dialogue



catégorie

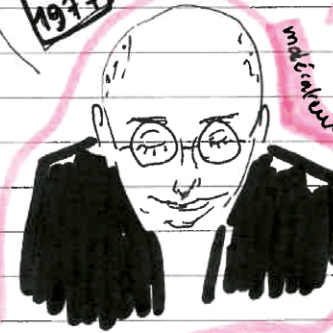
ÉCRITURES C/ les graffiti en art

GRAFFITI = forme de délinquance juvénile

IMPACT MAI 68 (PARIS)

créations
déréalisation propre à l'humain

Pino Marchi 1973



Eric BRUN



Révolution du graffiti
→ nouveaux outils

« Ne travail jamais »
→ slogan éphémère à la

grégair LEQUA

Don gray



DOUBLE SS connu

apprenons à copier
→ mim
→ humoristique

→ ident



désinvolte

IMPORTANCE DU GESTE
Kévin de la motivation
de la réalisation
du graffiti

grossier

Relanches
USA

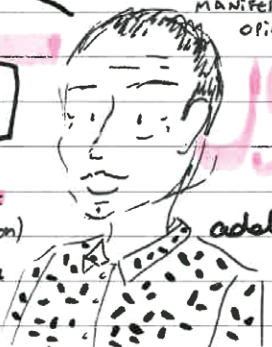
graffiti
= NÉGATIF
(dégradation)



Zoe LARLE

NYC: Idéisme

O → théo-



adolescent

20 000 000 \$ + 12 000 000 \$
→ recouvrement SF

rie de la
vime carrée
500 \$

Guillaume MARCHE

+ 30 jours pour le faire
disparaître

ACHÈES ÉCRITURES EXPOSÉES

états, un art de la résistance ?

FORCE du GESTE

Devenir mémorial

tombeau symbolique

graffiti en art
(sèche + vite)

let

neut

services- faire
techniques et techniques

ification du graffiti

lutte contre
la dénormalisation

→ préférer son état civil

→ nom (prénom / signature + géographie



Emmanuel FUREIX

relat: à un espace
→ permittible

Graffiti prison politiques

Tan de Crest, château d'IF

1948

Requerriser des questions

THE LEATHERLINE

GRAFFITI = TOUTES FORMES

NON DEMANDÉES

MANIFESTANT UNE
OPINION

Particularité = ABSENCE DE
INTERLOCUTION

GRAFFITI
L'IMPRES

Lien mur-peau
→ tatouage
→ récurrent

16h-18h

«The Walls Rember their faces»
2012-2013

12 Hours campaign
2013-2014

YEMEN

Milan

LONDRES

street art
campaign

↳ engaging
people

MURAD SUBAY

14 ans
FROM THE
WALLS OF
REVOLUTION
TO THE
PAINS OF
WAR

TABL
AU-DE-LÀ
ITINÉRAIRE

«Color the Walls of your Street»
↳ campaign March 15 June 14 2012

↳ having
campaign 15
2015-2017

GRAFFITI À MARSEILLE
= simple et compliqué

peindre les trains
= le + valorisant
PCY PAS INTERNET

diffusion

Marseille 1990
= enclavée

SÉLIM MONDZIE
Beaux-Arts
(15 min p2)

DEIST
Patch

graffeur emblématique
à MARSEILLE
(1988-2000)

un peu à Paris

graff au centre ville
(Carré-Ju, ...)

contribut à Carré-Ju
= galerie ouverte

↳ négatif 0 pas

↳ contribution

géographique → Barcel

Excusez-moi madame
est-ce que je peux
parler à Flycat?

Accueillir
des graffeurs
d'autres villes

NOAILLES CARU

1990 Train bombing
SHAWN
black break dancer
journalik
Tomaso Tozzi
Fanzine
back and forth
FOCUS
A ONE
MILANO 1961
45 min p2

E RONDE
DES FRONTIÈRES :
DE WRITERS

FRANCESCO MAGNOCALLO

Mul = Barrière mais aussi
≠ lectures

FAT CAP

autre idée

Travail pas propres
pas forcément joli

+ imp = graffer la rue

graffeur 1^{er} essai dans un ABATTOIR

à MARCELLO

géo MIA
pour apprendre
punk style USA

DA / Commissaire d'exp / DE
Activiste militant

↳ Asso Talking

Handa

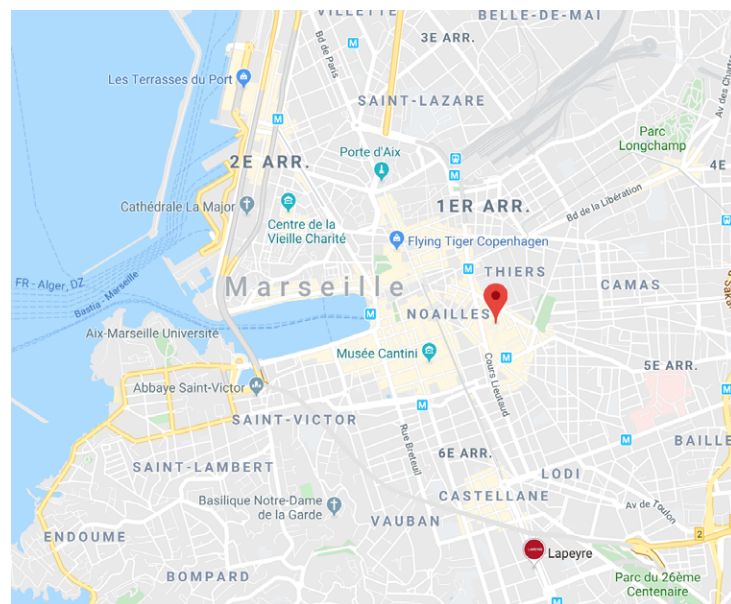
PARIS
= trop
clean

Fabrizio

URETINI

30 min p2

-JU



Le terrain

Après ce colloque, j'ai posé le mot sur ce que je n'arrivais pas à saisir. J'ai remplacé les termes « écritures manuscrites urbaines » par le mot « tag ».

La difficulté fut de trouver de la documentation, la pratique étant illégale. J'ai alors plongé au plus proche de mon sujet en allant l'observer, le décrire et l'analyser, au cours Julien. J'ai défini le terrain en raison de sa pratique ambivalente entre *street art* et tag.

L'important était d'aller au cœur de la pratique pour tenter d'en saisir ses enjeux.

Je présente à la suite des extraits de mon carnet de bord, un questionnaire réalisé sur le terrain, quelques photos ainsi que des entretiens retranscrits.

OBJECTIFS : - observer → noter factuellement dans le journal de bord

- prendre des photos
- analyser / décrire
- interviewer / enregistrer / noter
 - ↳ questionnaires (passants / commerçants / taxis)

TEMPS : 10 demi-journées

	Vendredi 29	Samedi 30	Dimanche 1	Lundi 2	Mardi 3
Matin	Observations (lieux, passants, ...)	photos de tout le terrain	analyse des observations + préparer questionnaire	analyse des photos	questions (enregistrer, mentir)
Après-midi	Observations (suite)	Préparer questionnaire + observations	observation + photos si nécessaire	questions (enregistrer, mentir)	

Vendredi 29-11-2019

Observations : Rue Bussy l'indien (début de la rue)
10h34

2 passants :

"Regarde celui-là dit Micholand",

"Ah il est beau!"

"Eh nan nan si trop bien!"

Je suis assise sur le pas d'une porte en face d'un mur. Face à moi un mélange de graffiti et de tag sur ≈ 4 m de haut.

Il y a 3 grands graffiti, on descend en bas ceux qui recouvrent le mur avant les autres. Une dame passe avec son chien. Une autre court en talons.

J'entends le bruit des voitures au loin, le jeu qui batte à chaque pas, des chaussures qui sautent.

Une moto quelques mètres écartés (passant de la place)

Tout ce que je lis sur le mur = Pétés' 51/MIS/OM/VORY. RAMO/
(de gauche à droite en bas) "Pour toujours (ours -)"
A.ème arch. káo. care. rushik. Taose. dunks. Rapi 2. Locke. Rain/
Répète Wanabims / 4 sack / locker / Flute / Arem 2 / 2018/
"Bien ... ou" RTI / MEGA / one love / winer / PIO SI / TRÉV / Méléme
repaire pas + to micholand casa del cagades!!! Abél ays / MICHOLAND /
Diop / Peace / Love / 2019 / Gabriel / Leo / obey / Gang / DVG
"C'est la tags qui vous inspirent? Génial!" Homme & Soane V12

+ Attek
+ bekien

gouttière à la porte = ... à nos disparus ... / salt / Nast / Eric / Crn(?)

CNR / not ggarigguillinde / Lila / 1983 /
2018 / out de rue / Rager / Akkts / HT

(un groupe de jeunes qui parlent fort ariège
ce du bestiaire c'est un livre avec des animaux? v c'est en chti)

11h13 je change d'endroit.

la plupart des inscriptions s'arrêtent au 1^{er} étage, au
les fenêtres. L'autre est qd in inscrites au dernier

Tattoo shop, au dernier. 12:30 Vain 12:30 12:30 avec des
démis semblables à des flammes.

« un style underground c'est pas possible. là je braver
que ça avait un petit peu de style quoi. »

La conversation entre une femme ~ 45 ans à une fille ~ 20 ans.

11h18 crânement entre Barry et 3 MY. un homme aime
discussion enregistrée
« Vous cherchez un coiffeur? »

« ça s'écrit. ça devient technique. c'est la gentillesse.
L'homme donne et reçoit. Les tags j'adore. Ils n'ont pas
de talent. Là-bas y a M. Chat. »

11h46 il est parti, je ne lui ai même pas demandé son prénom.

description de l'homme: 30-40 ans, chauve, yeux verts, accent
marseillais, aime le 11^e, bastille, la rue de la roquette -
Cannai l'É de Boule.

Au bout de la rue Bussy, ~ 4 m en hauteur: LIFO
+ Enzo / VG / Lipo.

La tarque dont le monsieur chauve m'a parlé avec
l'air de breaking bad semble être une commande
« Le Melting pot » est inscrit 2 x à la bombe et a
2 enseignes.



11h36: 34 rue des trois rois

face à moi: une typographie, à l'angle, un grand

↳ rdv michi pour discuter parce qu'il aimerait se consacrer
30 min son un morceau important de sa fresque.

il l'a réalisée à l'angle de la rue des 3 MY et rue Pasteur

q^e: âge: 38

sexe: masculin

profession: graff:ite - artiste peintre

lieu de résidence: Marseille

blaze: MAHN KLOIX

ou graff:ite?

parle de graff ou de tag?

où?

seul ou à plusieurs?

Depuis cb de temps? 5 ans

tags?

Pq tag to (i tag)) Amis denses?

↳ double pratique?

explique un peu l'art, à expo Marseille/Moët/Com/

Samir

Siml

50/50 sawing / commande

il y a un cap super fin?

Autodidacte? On avait la discussion de -

"tu sais dessiner à pas quoi?"

ils parlent d'exposition en 94 à Montreuil (commerçant + graffeur)

à Noissey - 1 graffeur

école à Paris Penjam

^{Penjam: habitant} discussion cante

"vous voulez rentrer?" à New je fais une enquête de terrain."

"y a plus abordable qu'au moins! y a la Valise."

La buvette = base de taggétas recouvert par fresque /

discussion pas enregistrée

de dans des cours de techniques de peinture au 1^{er} titre

M. C'est devenu un instrument de peinture au 1^{er} titre

Black comme ça le pinceau, le couteau

peint par tableau" → à la buvette en ami à lui

qu'on n'a.

"Vous en pensez quoi des tags?"

"Une école. Le tag à la base et, en, est à la

base et la figure de reconnaissance de territoire -

et c'est en fait de la culture 80 en fait

que la culture hip hop elle a amené la peinture.

au début NTM et un gop de tagger. Joe et Shon

et les rappeurs du crew. De base et de taggers avec

amir. On m'a dit Paris et la me est à Paris. Rivalité

de ville donc tag n'est d'après en fait. Le tag c'est

une revendication de territoire.

T3 à Marseille, personne d'autre n'osait tagger

2-12-2019

ANALYSES / RÉFLEXIONS

Retranscript 1: "Y en a un qui est pas mal"

→ les pop. culture (pour le bas)

laisser une trace

Vocabulaire des retranscriptions:

attaque - aériens - respectueux - signature - défendable

trace - égocentrique - sauvage - foyer - embrailles

groupe - recouvert - réputation - emmerder -

flics - prise de possession de territoire - cennaise -

possession - espace urbain - taper des mains -

crew - des anciens - effacer - gentrification -

conquis - adrénaline - déficit - avoir des murs -

intimidés - défricher le terrain - fait péter nos

hanches - jeu - pas le chat - ports - trains -

profs - un peu - disons très fort -



Les photos

L'objectif fut de prendre en photo chaque façade de mon terrain de manière à reconstruire une frise objective de celui-ci. J'en ai sélectionné dix parmi trois-cents-vingt réalisées.

Les fresques *street art* se mélangent aux inscriptions sauvages taguées, graffées, présentes le plus souvent sur les portes des particuliers.





BERS



WRG

5

SKATE. BREAKS.

ON N'HERITE PAS DE LA PELLE DE NOS PERES
ON L'EMPRUNTE A NOS ENFANTS







QUESTIONNAIRE

14-64 ans
Homme/ Femmes
Passants/commerçants
(30 au total)

Lieu
rue Bussy L'Indien
et rue des Trois Rois

Date
02-12-2019
et 03-12-2019

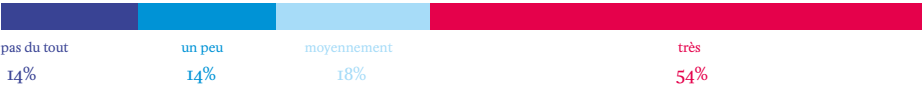
1. Faites-vous la différence entre le tag et le street art ?



2. Les couleurs ont-elles une importance dans le quartier du cours Julien ?



3. Trouvez vous le street art beau ?



4. Et les tags ?



5. Préférez-vous les formes écrites ou dessinées ?



6. Vous sentez-vous agressé par les tags ?



7. Avez-vous déjà pratiqué le tag ou le street art ?



8. Avez-vous déjà visité une exposition de street art ?



9. Avez-vous déjà reçu ou acheté une œuvre d'un street artiste ?



10. Selon vous le tag est une pratique solitaire, de groupe ou les deux ?



II. Les tags devraient-ils être légalisés ?



12. Assisteriez-vous à une médiation pour en apprendre davantage sur les tagueurs, leurs pratiques ?

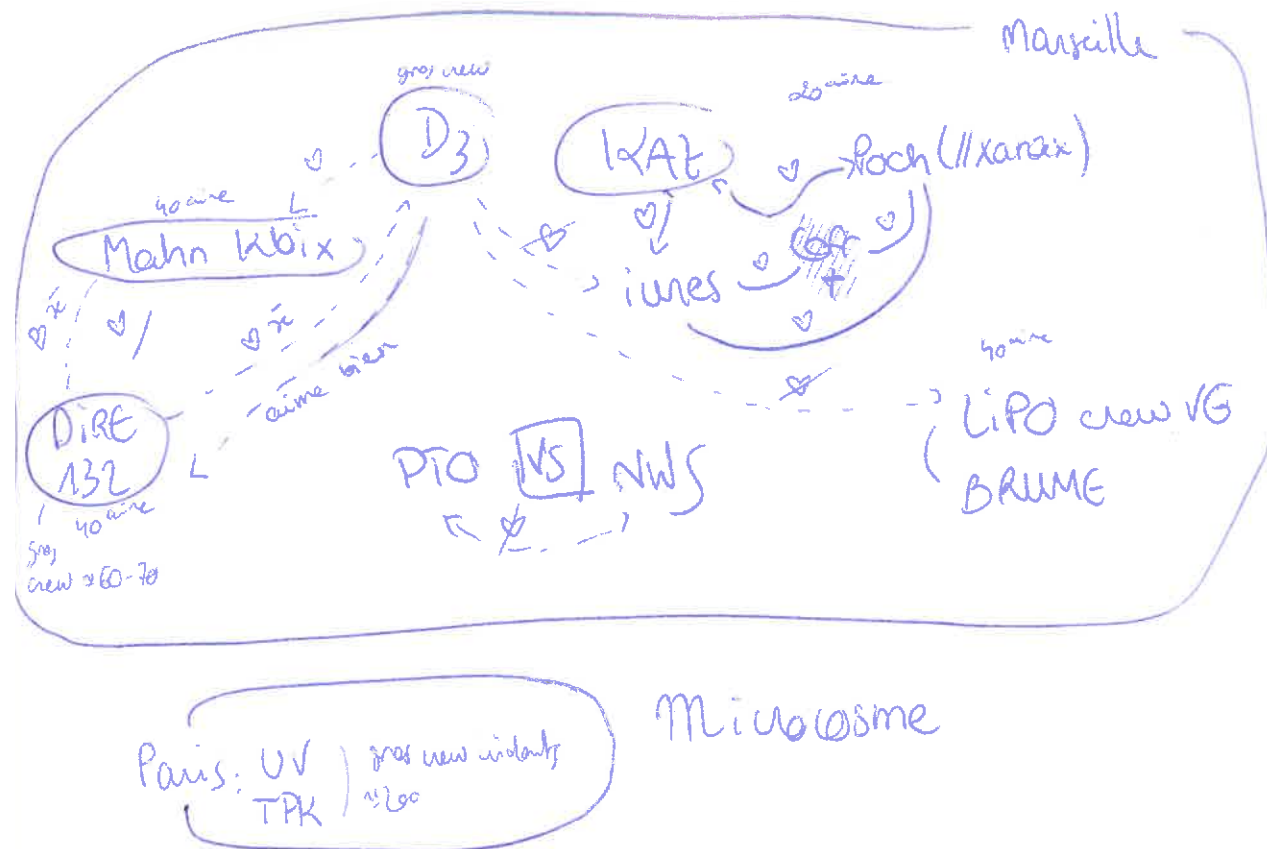


13. Avez-vous conscience de la guerre de territoire qui se cache derrière cette pratique ?



14. Avez-vous déjà utilisé un tag ou un graff comme élément de repère dans la ville ?





Entretiens

- p. 36 • I - enregistrement spontané, dans la rue, en cours de conversation, cours Julien, Marseille
- p. 38 • II - enregistrement spontané, dans la rue, cours Julien, Marseille
- p. 44 • III - enregistrement spontané, dans la rue, en cours de conversation, cours Julien, Marseille
- p. 53 • IV - enregistrement prévu, rencontre sur la terrasse d'un Mc Donald, boulevard Sakakini, Marseille
- p. 64 • V - enregistrement prévu, rencontre dans la véranda d'un café, Aix-en-Provence

29/11/2019 - Rue des Trois Rois
RETRANSCRIPTION NUMERO 1 - 3MIN49

Rencontre avec un passant d'une quarantaine d'année qui pensait que j'étais perdue dans le quartier, la conversation est enregistrée en cours de route.

Dans cette rue tout au bout à gauche ou à droite, je sais plus. Il était vraiment superbe, voilà c'est dommage, c'est dommage.

Et il représentait quoi ?

Cabu en portrait, le dessinateur. Ah et un autre qui est pas mal, tu connais certainement la série, bon moi je l'ai pas vu, mais Breaking bad. Bryan Cranston l'acteur tu le vois là juste à droite ici. Bah celui-là aussi à un moment donné il a été attaqué, une jeune femme justement qui travaille sur Avignon dans une école de comment dire, de peinture, elle restaure des peintures.

D'accord.

Et elle est venue avec ses produits exprès pour le restaurer parce qu'il y avait des crétins qui l'avaient graffité par-dessus.

Donc vous avez un avis radical sur le tag ?

Bah quand on fait des petits tags, juste signature par-dessus une œuvre comme ça je trouve que c'est clairement pas respectueux. Alors je vois pas comment ça peut être respectueux ou défendable ce genre de pratique. Après bon c'est une manière de laisser sa signature quelque part, ça c'est vrai que bon...

Vous pensez que c'est juste pour salir la fresque d'en dessous ?

Non c'est pas forcément la volonté mais bon c'est, comment dire, ils veulent laisser une trace de leur part donc de partout où ils passent ils laissent leur signature. Mais bon c'est un peu égocentrique, niveau artistique c'est un peu pauvre par rapport à ce genre de choses par exemple.

Mais est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a une différence aussi de temps et de légalité ? C'est-à-dire que pour faire une fresque il faut avoir le temps...

Oui ouais ouais.

...et puis il faut avoir le droit.

Unh unh oui c'est vrai. C'est vrai que si vous n'avez pas le droit c'est pas évident de s'installer et d'attaquer quelque chose, quoi que à Marseille je pense que ça reste faisable mais à la capitale par exemple c'est sûr que c'est plus compliqué. À mon avis ça serait difficile. Tu t'appelles comment ?

Margot.

Enchanté Margot. Bon ben je vais y aller hein, bonne journée, salut !

29/11/2019 - Rue de Pastoret
RETRANSCRIPTION NUMERO 2 - 15MIN26

Rencontre avec un graffeur, son blaze est Mahn Kloix, 38 ans, «graphiste-artiste-peintre», vit à Marseille, pratiquant depuis cinq ans. Il préfère pratiquer seul parce qu'à plusieurs «c'est le bordel (rire)».

Tu pratiques dans la rue ?

Je travaille que dans l'espace urbain.

Est-ce que tu as déjà exposé ?

Oui. Euh j'ai déjà exposé à Marseille, à Metz, où est-ce que j'ai déjà exposé d'autre ? À Paris mais des petites choses.

Là ce que tu es en train de faire c'est une commande ?

Non c'est sauvage.

Je pense que tu connais la notion de «toys», t'en penses quoi ?

Oui. Hmmm. Ouais ça fait trois fois que je la refais celle-là. Mais elle habituellement elle reste. J'ai fait un an, un an plus tard je me la suis faite toyer, j'en ai refait un autre et là je viens de me la faire retoyer donc je la refais. Moi je toye pas les gens par contre. Ça m'est arrivé de passer des peintures sur des murs où y avait des vieux graffs, donc quelque part oui j'ai déjà recouvert des gens mais j'essaye de pas le faire parce que c'est l'embrouille à chaque fois.

Et tu sais qui te toyes ?

Moi je suis pas dans... Ouais ! Fin je sais les groupes, je sais pas qui précisément, je connais pas les gars mais je sais qui

sont les graffeurs de Marseille. Je sais quel groupe c'est mais je sais pas quel gamin dans le groupe.

Par rapport à ce quartier, le cours Julien, est-ce que tu sais s'il y a plus de commandes ou de pratiques sauvages ?

Je pense qu'il y a plus de pratique sauvage que de commandes là. Boooh c'est moitié moitié parce que les stores là, les shops, y a beaucoup de commerces dans le quartier du cours Julien donc c'est vrai que les gens aiment bien que leur devanture soit jolie. Donc soit ils la font eux-mêmes, soit ils appellent les graffeurs pour le faire. Euh... Mais du coup y a pas que des stores, y a plein de murs qui sont fait en sauvage quoi. Tu vois le mur que je fais-là c'est pas pour un shop quoi.

Oui. Et tu n'as pas peur ?

Là-ici ? Bah pas ici nan. Si j'étais sur le vieux port oui je me ferais emmerder mais là tu vois bien le quartier il est recouvert de peintures donc les flics ont d'autres chats à fouetter.

Donc pour toi ces tags qui sont seulement des signatures signifient quoi, t'en penses quoi ? Est-ce que t'as un avis esthétique dessus ?

Ben c'est de la prise de possession de territoire. Non j'ai pas d'avis esthétique parce que c'est pas fait pour être beau. Puis la notion du beau c'est pas moi qui la définit mais c'est une prise de territoire, une prise de possession de la ville. Y a toute une histoire qui est liée à ça. J'entends ce qu'il disait [un commerçant qui venait de discuter avec moi], il t'a fait un bon historique d'où ça vient, comment c'est né et il disait

pas de conneries. Moi je serais pas là à peindre dans la rue si y avait pas eu toute cette histoire-là non plus, fin je pense pas parce que je pourrais pas, ça serait trop compliqué.

Et est-ce que tu penses qu'il y a une double pratique, que c'est possible de faire les deux ?

Moi j'en connais qui font exactement ça ouais, qui sont des peintres, qui font du portrait, qui sont des brutes, qui sont en galerie, dans des grosses galeries et à côté ils vont taper des trains.

Est-ce que je pourrais avoir éventuellement des contacts pour leur poser des questions ou c'est délicat ?

Faudrait que je demande aux gens avant, s'ils veulent bien être contacté, je peux pas... Après sinon je te laisse les contacter sur un Facebook tu vois. Tu dis juste que t'as trouvé son travail sur Facebook et tu viens pas de ma part par contre. Le gars te répond s'il a envie de te répondre.

Oui pas de soucis

Tu dis : « j'ai vu ton travail à Marseille », c'est un marseillais hein et lui [DIRE] est bien si tu cherches cette différenciation. J'étais en train de regarder le bouquin de son crew : que du graff pouh pouh pouh. Ils ont tapé des trains et lui il fait des muraux. Ah il a une page aussi. Bah voilà tu peux le contacter sur sa page d'artiste ça sera plus logique. Donc D-I-R-E, il fait partie des I32. Si tu regardes un peu dans le quartier tu vas en voir beaucoup des I32. C'est un gros crew de graffeurs parisiens. Habituellement ils se font pas effacer tu vois. C'est vraiment des anciens, c'est un gros groupe hyper respecté, t'effaces pas les I32 par exemple dans les histoires de la bataille des toys. Y en a que t'effaces, y en que

t'effaces pas, eux ils se font pas effacer. Parce que voilà ils ont une réputation qui les précède quoi.

J'ai assisté à un colloque au MUCEM qui s'appelait écritures urbaines écritures exposées. Un ancien graffeur de Marseille disait que pour lui le cours Julien, est devenue une galerie à ciel ouvert à cause de la gentrification. Lui qui grattait là-bas avant n'a plus trop envie de le faire parce qu'il dit qu'il y a une économie faite dessus. C'est pour ça que je trouve intéressant de faire la distinction entre les deux : entre la pratique sauvage et celle institutionnalisée.

Mais moi si j'étais un graffeur sauvage qui faisait des ponts etc je viendrais plus ici parce que c'est pas intéressant, c'est conquis. Regarde, je suis en plein jour, je m'en fous. Je suis sous les caméras avec un visage découvert. On s'en fout c'est pas intéressant. Eux c'est pas ça. Ils cherchent du physique, de l'adrénaline, du défi, ouvrir des murs qui sont interdits. Ici ça n'a aucun intérêt pour des mecs qui font ça. Moi je fais pas ça.

Mais alors pourquoi ils continuent ?

Bah parce que c'est des anciens et puis ils montrent qu'ils sont toujours ici parce que c'est eux qui ont commencé à défricher le terrain ici donc ça les fait marrer de venir. Et ils viennent par exemple au milieu du cours Julien et puis les autres les effacent pas, ils savent. Donc voilà, c'est un jeu. Et puis moi je me fait péter mes fresques par des gars mais c'est le jeu, c'est tout, c'est pas grave. C'est pas moi qui ai défriché le terrain ici. Moi je suis dans le dessin. Je suis en train de

peindre, je m'fais un gros kiffe de m'faire un gros mur en plein centre-ville en pleine journée. Je suis là pendant une semaine pour le faire parce que je prends mon temps. Donc si j'étais dans ce trip je viendrais pas ici.

Ça m'intrigue, j'essaye un peu de comprendre parce qu'il y a différents types de pratiques ici et je trouve qu'il y a aussi différentes strates de lecture. Et ça se superpose, il y a différentes intentions avec différentes histoires, différentes origines...

Différentes époques.

J'ai lu aussi quelques articles à propos de Monsieur Chat qui est assez critiqué. Au début il avait une pratique un peu sauvage et au fur et à mesure il s'est fait reconnaître. Maintenant il a des commandes et se fait payer pour les fresques qu'il fait. C'est pour ça aussi que la double pratique m'intéresse.

Ah il s'est beaucoup fait critiquer parce qu'à un moment donné il a eu un procès et il l'a médiatisé à son profit. Donc c'est vrai qu'à ce moment-là il a beaucoup été critiqué pour ça. Mais c'est vrai que je pense qu'il y a aussi une notion d'où tu pars et où tu vas qui est très importante dans toute cette histoire. C'est-à-dire que si tu commences à taper des trains et taper des avions, tu regarderas l'histoire d'Azyle, qui est super intéressante. Il a graffé le concorde, il a un énorme procès et il veut pas vendre une toile. Et lui il est fidèle à ce qu'il a fait tu vois. Et donc il est pas critiqué pour ça. Moi par exemple j'ai jamais prétendu faire du sauvage et avoir cette culture-là, je peins dans l'espace urbain parce que ça

c'est hyper important pour moi, que ça soit accessible dans l'espace urbain. Je peins que des personnages contemporains qui ont une histoire et qui racontent quelque chose. Maintenant j'ai aucun souci à aller vendre un dessin dans une galerie. Donc on pourra pas me critiquer là-dessus c'est ça que je veux dire. Moi je suis un dessinateur, j'ai un truc social à dire et j'utilise la rue pour parler d'histoires sociales. Si je me mets à faire du commercial et plus de social les gens vont me dire : « Mais putain attends eh t'avais un discours très fort au départ et puis maintenant tu fais un truc tout mou ».

Ça marche.

T'as d'autres questions ?

Pas là maintenant, tu es là pour quelques jours ?

Oui je vais revenir lundi et mardi parce que là cet après-m je dois m'occuper de mon gamin et je pars dans 2h d'ici. Après tu tapes mon nom sur facebook ou insta t'as mon contact. Je suis pas dur à contacter, je suis pas caché.

Merci beaucoup, merci pour le temps que tu m'as accordé.

C'est bien ça m'a fait faire une pause !

Bonne continuation !

Merci !

30/11/2019 - Rue des Trois Rois
RETRANSCRIPTION NUMERO 3 - 16MIN02

Un commerçant, vendeur dans une jardinerie growshop, m'interpelle en pleine séance photo du cours Julien, j'ai l'air de l'intriguer. Conversation enregistrée en cours de route.

On va en faire sur demande des commerçants qu'on va connaître, à qui on va proposer une devanture ou une déco qui va...

Donc vous vous grattez ?

(sourire) ...qui va leur convenir mais pour que ça reste, il faut que ça soit signé par des gens qui sont entre guillemets connus. Parce que sinon la loi du graffiti c'est quand même des mecs bourrés à trois heures du matin qui vont pas trop respecter ce qui a été fait par les autres. Quoi qu'on en pense, le côté vandale respecte moins le côté artistique. Lui [Mahn Kloix] par exemple il a fait ça en journée, super gentil, très fort. Il va pas se faire emmerder en venant là quatre cinq jours d'affilée en faisant quelques chose d'artistique.

J'ai discuté avec lui, Mahn Kloix, hier pourtant il m'a dit que c'est la troisième fois qu'il se faisait recouvrir sa fresque.

Alors voilà se faire recouvrir c'est autre chose. Un mec qui va venir faire du lettrage est pas forcément vu de la même façon par la population parce que ça plaît ou pas. J'en pense qu'il y a des niveaux de satisfaction différents chez les gens. Le fait que ça ait de la valeur dépend des risques que prennent des mecs. Si ça, ça a une valeur artistique c'est aussi parce que ces gens-là peuvent être connus par leur talent, mais il y a beaucoup de clients du street art qui vont acheter des noms

de mecs qui ont été vandales parce que ça fait bien de l'avoir dans son salon tout beau.

Monsieur chat par exemple ?

Monsieur chat il est vandale gentiment quoi. Très très gentil même s'il a eu des amendes et des plaintes dans le métro. Après tu te fais un peu moins emmerder quand tu fais des chats que quand tu fais des gros lettrages chromés noirs. La visibilité, la vision des gens n'est pas la même. Pour autant moi ça me gênerait pas de voir des gros lettrages de partout.

Mais par exemple j'ai posé la question à Mahn Kloix, qui m'a dit que quand on gratte ici de manière sauvage, c'est pas une recherche d'adrénaline parce qu'il est sous la caméra, à visage découvert...

Ouais ça dépend parce que là ils le laissent faire mais tu repasses le chat ou tu commences à faire un lettrage chromé noir ils vont venir te trouver.

Donc ça dépend du contenu ?

Bien sûr et aussi de ton attitude. Si t'es des minots de quinze ans à deux heures du matin en train de cavalier, avec des bouteilles de bières, le mec ça va plus l'inciter à ce qu'il y ait une intervention. Maintenant, t'arrives à trente balais, un dimanche matin, tu t'installes comme un peintre en mode tranquille, tu fais ton truc chrome tu pars, tu ranges, y a personne qui va venir nous faire chier parce que les mecs inconsciemment vont se dire : « Il a rien à se reprocher. ».

J'ai l'impression que l'avis des habitants varie. Hier je discutais avec une dame qui me disait : « Les couleurs

c'est cool mais pas quand ça déborde». Puis j'ai croisé quelqu'un d'autre qui m'a dit : « Là c'est moche ça recouvre toute la ville moi j'aime bien quand c'est sobre et qu'il y a une petite touche ».

Niveau de satisfaction de chacun. Par contre les gens, se prendre de la pub en quatre par trois de partout ça les gêne pas et ils vont pas se poser de questions. Alors après je peux comprendre qu'il y ait des propriétaires qui toute leur vie ont envie que leur porte reste propre. Parce que là, elle est pas propre (rire). Et ils vont préférer peut-être la porte du voisin sur laquelle il y a un mec super connu, 215, qui va te faire un truc super joli, à contrario de ce qui peut être là.

Est-ce que c'est aussi une question de couleurs ?

Les couleurs font du bien aux gens. Là, au final, t'enlèves tout ça, les murs sont dégueulasses, y a tout qui est prêt à s'écrouler, tu verrais ! Donc ça habille le cours Julien ! Y a maintenant des énormes projets par les villes qui payent des trente, quarante, cinquante mille euros pour se faire faire des façades entières, par des mecs qui ont peut-être été déjà vandales et par des mecs qui a un moment donné sont peut-être venus taguer sur la clôture de ce mec qui va te créer le projet. Et ces mecs-là vendent maintenant leur signature de merde cent cinquante, deux cents mille euros.

Mais certains font du légal et de l'illégal en même temps ? Par exemple les 132 ?

Y en qui font les deux. Alors 132 c'est un crew donc dedans t'as des mecs qui sont beaucoup plus artistes et

d'autres qui font les deux. Généralement un mec très fort artistiquement, quand il va envoyer un truc vandale, y aura du style ! (rire) C'est un peu le serpent qui se mord la queue. La ville va vouloir faire repeindre certains quartiers où les graffs ne sont pas adaptés aux yeux des gens qui habitent là, et pour autant, elle va demander de faire un projet à quinze mille balles pour repeindre les murs à un mec qui fait de la peinture aérosol de la même façon. Alors après les commerçants le vivent pas super bien. Par exemple lui, qui veut se faire une belle déco est toujours en train de repeindre sa devanture parce que c'est pas signé par un mec connu. Donc nous on propose dans le « cours Ju » des devantures à moindre frais pour les commerçants en intégrant notre nom dedans, pour que ça soit vu et pas touché, de manière légale avec l'autorisation du commerçant.

Donc l'idée ce serait en fait pour pas être recouvert de faire quelque chose de manière légale mais avec un nom reconnu dans le milieu ?

Y a ça après ce qui est le moins touché de toute façon c'est l'illégal. C'est ça qui a le plus de valeur. C'est complexe, c'est toute une vie en fait. (rire) À la fin les parisiens te disent : « Mais la loi c'est celui qui est le plus fort. ». On revient aux bases du hip hop et là ça redevient un peu... street ! Parce que le hip hop ça vient des gangs. Nous on est des équipes d'amis, mais t'as des mecs des années soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix, qui ont été à la limite punk hip hop et qui étaient des gangs. Et là c'est plus histoire de savoir qui peint le mieux mais qui est-ce qui va mettre un coup de pression à l'autre pour avoir la place. Et c'est des guerres de territoires après.

Vous m'arrêtez si je me trompe mais il y a rarement

de confrontations directes, c'est plutôt par murs interposés ?

Tu peux me dire tu. Murs interposés, Internet maintenant ça a aussi développé le côté assez excité à s'envoyer des messages.

Et tu connais les identités des graffeurs ou seulement leurs blazes ?

Je connais pratiquement tout le monde j'ai travaillé pendant 12 ans dans un magasin de bombes de peinture. J'ai quarante balais bientôt mais la nouvelle génération je pourrais pas mettre une tête dessus. Mais c'est ça après quand t'es dans le milieu tu sais, tu peux mettre une tête sur les noms.

Comment on discerne alors les commandes des pratiques plus sauvages ?

Bah tu vois quand même quand la personne a passé du temps, quand c'est net, propre... Mais ces mecs-là [Mahn Kloix] sont capables de prendre un coin de rue et d'envoyer du lourd parce que c'est une feuille de papier aussi. La loi c'est que tu viens peindre et qu'il n'y a pas de règles, c'est une feuille de papier dispo. Mais lui ça a beau être super beau, s'il est pas connu y a des petits cons de marseillais qui viennent repasser. Nous on va plutôt sur les autoroutes. On l'a déjà conquis maintes fois ce terrain [du cours Julien]. (rire) On a plus rien à prouver. On en a des devantures parce qu'on connaît pas mal de commerces ça nous permet d'avoir une place légale où on écrit le nom du crew.

Et donc c'est quoi ton crew ?

(rire) Après si le mec te dit je veux un tableau de chasse, qu'il n'y ait pas écrit votre nom, là, on va te faire payer trois fois plus cher parce que c'est une réalisation artistique qui prend pas le même temps. Les gens croient que parce que tu peins, ça te fait plaisir de faire des melons. Nan on s'en bat les couilles nous. (rire) Après ça c'est bon quand même, ces mecs-là [Mahn Kloix] qui prennent du quatre par trois et c'est beau en plus. Mais il se prendra un tag d'un connard qui ne respectera pas le travail d'un artiste. L'alcool et la drogue du jeudi soir au lundi matin, fait que y a beaucoup de problèmes au niveau du graffiti parce que les mecs qui te repassent, toyent, ils te disent après quand tu viens les voir : « Mais j'ai pas vu. J'ai pas fait exprès, j'étais bourré. » C'est la seule explication qu'il y a à chaque fois. Pour autant les mecs te font quand même des trucs jolis pour être complètement bourré.

Donc c'est une guerre sans fin en fait ?

C'est pas une guerre sans fin parce qu'après quand t'es collectif, le mec, tu vas lui dire : « Écoute, soit tu nous payes les bombes pour qu'on refasse le truc, soit en un week-end t'es éliminé de Marseille parce qu'on est quarante, y a vingt jeunes dans l'équipe, ils ont que ça à faire, et ils te sautent tout. ». Et c'est pas des coups de pression. Tous les crew un peu gros enfin respectent le fondement du truc quand même.

Je vais peut-être en rencontrer DIRE mardi.

Ah lui c'est bien, super. Très bien parce que lui il a fait du vandale et il a un niveau de dessin fantastique. C'est un mec posé, bien artiste. Nous c'est le D3. Le truc de piercing rue Bussy bah on a fait la devanture. Et là plutôt que de lui faire payer mille deux cents balles ça te coûte moins cher. Les

devantures elles sont pour nous, ça nous fait une bonne place. Toi tu t'en fous du graff, quand le rideau de fer est ouvert tu le vois pas. Et après t'as l'extrême du vandale, on revient sur les parisiens, des mecs comme les crew HV, TPK, traduction : Hyper Violent, The Psycopath Killer, c'est des gros crews de deux cents cinquante mecs avec la moitié qui peint pas. La base du vandale c'est seul le nombre et seule la folie de la place et de la taille, que ça soit beau ou pas beau.

Je vois pas mal LIPO à Marseille et Ivres: je vois leurs noms partout.

Ouais, LIPO tu le vois en l'air, ouais parce que c'est un mec qui est grimpeur à la base, qui escalade. Il a mon âge lui, quarante balais. C'est pas du tout un ami à nous mais... euh Ivres, c'est un plus jeune, il a plus vingt, vint-deux. C'est la génération qui fait beaucoup de métro, il a perdu un très bon ami à lui...

COFRE ?

COFRE oui

A Athènes, j'ai vu ça.

Ah bah c'est bien ouais tu suis le truc ! Alors IVRES, super niveau, gros vandale, respecte pas les autres graffiti : trois heures du matin, des tags à l'acide, des re-couvertures de trucs légaux et il te dit « ah mais j'avais pas vu », parfaitement l'exemple type. LIPO par contre il est pas du tout comme ça. LIPO fait partie du crew VG, il a les aptitudes sportives, de la clairvoyance. Et ça ça fait après que des mecs comme LIPO ont fait une cinquantaine de toits, seul, donc c'est la motivation. C'est complètement illégal.

Donc y a une question de temporalité aussi là-dedans parce que s'il prend du temps...

Ouais complet parce que putain faut les trouver les points aussi. Faut réfléchir toute la journée à passer, comment y accéder, y a des mecs qui vont faire des business de drogues ils vont te dire : « Mais les risques que vous prenez pour faire vos trucs alors qu'y a pas de sous à la base », ils comprennent pas ça. Nous par exemple on a un mec, on a ZONER D3 qui est paraplégique parce qu'il est tombé de seize mètres d'un toit sur la passerelle pour un plan pas légal. Un autre pote sur autoroute, truc tout con, un gros pavé en béton lui tombe dessus, il est mort. C'était cette année. C'est continu. C'est un milieu très fermé, où tout le monde sait tout, et finalement même si les gens que soi-disant toute ta carrière tu te forces à pas aimer, parce que c'est le crew concurrent, ça fait de la peine. Mais après tu relativises, c'est de la peinture, c'est des jeunes, ou pas, c'est des mecs, des filles, c'est des gens qui aiment être avec leurs potes, généralement y a pas beaucoup de gros connards quoi.

C'est plutôt une pratique solitaire ou en crew ?

C'est quand même le plaisir... alors ça dépend desquels. Y a pas de tendance, tout le monde aimerait bien faire partie d'un gros crew quand même.

Et comment on entre dans un crew ?

Faut payer de sa personne (rire). Ça dépend du crew. Chez les parisiens par exemple, fallait faire ses preuves sur des trucs un peu bizarres : vol à la tirette dans des Fnac pour pouvoir s'acheter leurs bombes, etc. Parce que le milieu

marseillais est quand même beaucoup plus bourgeois dans le graffiti qu'à Paris. La vie coûte plus cher. Faire ses preuves au niveau vandale, artistique, coucher avec une fille, un mec, c'est comme une entreprise. Y a certains pour qui ça sera stratégique-pote. Pote par la musique. Gros courant hip hop quand même hein le graffiti. Nous à la base on était techno, ça nous a été reproché ça. Tout ce qui est reprochable est reproché dans le graffiti. T'es roux, t'es grand, t'écoutes la techno, t'es pas drogué, t'es trop drogué, tu fais des gros trucs mais c'est pas propre.

Et c'est reproché par qui ?

Par les autres ! Ah c'est un microcosme. DIRE a lâché l'affaire depuis longtemps parce qu'il a du recul. Mais tu pourrais avoir les nerfs toute la journée. Nous par exemple on a fait un gros D3TROIT sur la devanture rue Fontange, chez Spartwalk. Je vais chercher ma viande à onze heures un dimanche matin et là on est recouvert. Tu le prends comme un vol d'espace. Le mec, tu le contactes, il te dit : « J'avais un tag dessous en quatre-vingt-dix-neuf. ». Tu prends sur toi, gentiment, parce que t'as autre chose à foutre chez toi avec tes chats. Bon ben comme je te disais tout à l'heure, je lui sors cinq noms : « Tu les vois en ce moment ? Bah eux en deux jours on te prend toutes tes places. ». Le mec reprend sur lui, va finalement donner cent cinquante balles lui-même au coiffeur. Et après quand t'es dans le truc, moi j'ai un plan de tout, je peux te dire qui est où, y a plus de places, c'est acté tu vois. C'est un film écrit à moins que la ville repasse... Voilà mademoiselle !

Merci beaucoup pour cet échange.

De rien, avec plaisir.

Bonne journée, bon après-m.

Merci à toi aussi !

02/12/2019 – Mc Donald, Bd Sakakini RETRANSCRIPTION NUMERO 4 - 56MIN35

KAZ, 22 ans caissier à Carrefour, à Marseille depuis 4 ans. Il a fait une MàNAA, deux ans d'archi, un an de BTS DCEV. Il a commencé le tag à 12-13 ans. Conversation enregistrée en cours de route.

Donc moi j'ai commencé parce que j'adorais l'art de base mais ce qui m'a plu le plus c'était surtout ce côté « t'as pas le droit » du coup t'as beaucoup d'adrénaline, faut pas se faire attraper, courser et quand on est jeune ça nous fait rire.

Tu grattais ou taguais seul ou à plusieurs ?

Souvent à deux, quand j'étais à Cannes, avec mon meilleur pote. À Marseille je taguais surtout avec un gars qui s'appelle POCH, c'était un de mes meilleurs potes. J'ai repris le graff parce que le gars était très dedans et ça m'a donné envie de reprendre. J'avais lâché un peu l'affaire jusqu'à le rencontrer en MàNAA y a quatre ans. On a beaucoup pratiqué ensemble notamment dans le treizième, on habitait là-bas.

Est-ce que t'as répondu à des commandes, ou tu t'es fait de l'argent sur cette pratique ?

Nan moi j'ai jamais touché de sous. J'ai déjà fait des fresques dans des bâtiments abandonnés pour pas être dérangé. Ça reste du vandale mais je vais pas me faire niquer pour ça. C'est un grand dragon chinois dans une ville abandonnée à Cannes. Il devait faire à peu près une dizaine de mètres de long sur trois mètres cinquante de haut. Ça m'a pris trois jours. Tu peux repasser toute la journée. On faisait des barbecues, y avait une terrasse avec vue mer, c'était très plaisant comme endroit. Depuis ça a été détruit parce que c'est abandonné. Je l'ai pris en photo parce que je savais qu'il partirait pour le coup. Et ce qui est bien avec ces endroits

de « vide juridique » c'est que c'est pas vraiment à la ville mais en même temps c'est pas à toi non plus. Les gens vont être beaucoup plus sympas que quand tu les rencontres dans la rue. C'est aussi pour ça qu'on est vu comme des gens violents et méchants parce que quand t'es en train de graffer tu réponds mal parce que t'as envie de finir et de partir. T'as envie de dormir chez toi ce soir tu vois. Mais j'ai toujours fait du vandale, ça m'intéresse pas de vendre puisque pour moi le graff c'est quelque chose qui vient de la rue à la base. Donc certes tout peut être de l'art mais je le vois mal dans les musées. La nuit c'est une autre ambiance, quand tu vas graffer faut sortir très tard. Moi j'attends des deux heures, trois heures du matin quand y a plus personne. En plus je suis souvent allé graffer tout seul et donc t'as vachement d'adrénaline. T'as la boule au ventre tout le long mais c'est très excitant surtout quand tu rentres chez toi en un seul morceau et que t'as réussi à faire ta pièce. T'es quand même très satisfait.

Tu les prends en photo à chaque fois ?

Alors j'ai pris quelques trucs en photo mais bon c'est quand même vachement cramé d'avoir ça sur son tél. J'essaye de stocker un peu sur mon ordi. Moi je fais ce qu'on appelle du flop. Par exemple là le ACCOR c'est quand tu traces des lettres mais que tu remplis pas, donc ça va très vite. Et du coup quand tu fais un flop et que t'es graffeur souvent t'as une typo que tu connais par cœur et que tu refais tout le temps. Donc moi par exemple je suis calibré je sais que mon graff je mets sept secondes à le faire. Genre je me suis chronométré pour savoir combien de temps. Sept secondes c'est à peu près un mètre par deux mètres.

Ce que je trouve intéressant c'est la notion de temporalité quand tu dis que tu te chronométrés. Ça

a l'air très préparé.

C'est ça tu prévois, t'achètes. Bien sûr, quand tu vas taper un train par exemple tu repères le dépôt, une entrée potentielle, tu viens la veille ou deux jours avant couper la grille, tu la caches avec un buisson ou des palettes, tu reviens deux jours après, y a quand même de l'organisation. Et encore moi quand j'allais taper des trains et des bords d'autoroutes je le faisais quand même très schlag [sans préparations]. Et donc j'ai un copain son insta c'est le vandalestunartincompris et lui va graffer des trains et lui va braquer les locaux de la SNCF, il arrive avec des grosses pinces monseigneur il casse les cadenas, il vole les vestes de la SNCF et donc après quand il va graffer il a le gilet orange et donc il est pas du tout soupçonné d'être un graffeur.

Et donc la typo dont tu parles tu la traces avant et tu t'entraînes ?

Bah au début je me suis entraîné sur papier pour savoir bien la faire. Maintenant je la connais par cœur c'est pour ça aussi que je prends pas en photo à chaque fois puisque ça va être assez répétitif. Y a des gens qui font du vandale mais qui vont quand même faire des choses très belles : ils vont passer deux ou trois heures revenir plusieurs fois plusieurs jours pour faire des choses. Moi je vois pas le graff comme ça. Je le vois dans le sens de marquer le territoire. Quand je suis dans mon quartier j'ai envie de le taper, qu'il y ait marqué mon nom partout. Et quand mes copains graffeurs viennent tu ressens une certaine fierté puisque tout le monde te valide. C'est pour ça que je le fais, c'est un peu égocentrique c'est sûr. Du coup quand tu fais ça l'autre but c'est d'avoir un maximum de visibilité. Quand j'étais dans le treizième arrondissement il y avait la gare pas très loin et

les bords d'autoroutes. Ya deux trois ans c'était la nouvelle portion d'autoroute qui était construite donc ça a été tapé partout, c'était super beau. Donc moi c'est ça que je cherche : visibilité.

Du coup c'est assez égocentrique comme pratique ?

Ah c'est archi égocentrique. Quand tu fais du graff c'est vraiment pour que tout le monde le sache. Le fait de créer un crew c'est pour être encore plus visible, plus productif et le plus respecté parce que le plus présent dans la ville. C'est une pratique solo dans le sens où quand tu vas te caler une heure sur un spot pour faire ton truc bah ton pote qui a déjà fini son graff va pas rester avec toi. Parce qu'imaginer la police arrive pendant que ton pote est en train de graffer alors que toi tu fais rien sur le moment t'es quand même complice.

Et tu es plus lettrage que dessin ?

Ouais moi je suis plus lettrage parce que pour moi le graff c'est ça mais je fais aussi du dessin. Parce qu'en fait y a plusieurs définitions : les tous premiers graffs tu marquais ton nom mais le tag c'est aussi les signatures et les graffs en trois D, avec des épaisseurs, etc. C'est compliqué... Pour moi un tag c'est vraiment juste une signature. Tu vas venir marquer ton blaze et du coup pour moi ça a commencé comme ça le graff. Un des premiers graffeurs qui était assez connu qui s'appelle TAKI183. C'était un livreur de pizza à New York et chaque soir quand il rentrait chez lui sur une porte de service il marquait TAKI183. C'est lui qui a commencé à le démocratiser. Après tu vois par exemple un graffeur qui fait partie du crew KFC est engagé légalement par la ville de Marseille pour faire des fresques. Et c'est très drôle à savoir parce que derrière, la nuit, il bouillave les murs avec KFC et

l'État ne le sait pas, donc ils continuent à l'engager. En fait y en a plein qui ont la double pratique. Je sais pas si tu as vu tous les bords d'autoroutes sont peints mais légalement avec des grandes fresques et donc en fait tous les gars qui ont fait ces fresques c'est quasiment tous des vandales.

Ce matin j'ai commencé à interroger des passants et des commerçants et je leur demandais leur préférence entre les lettres et les dessins et ce qui ressort. C'est les dessins.

C'est juste que dans la tête des gens c'est très mal parce qu'à la base c'était pratiqué par des gens qui trainaient dans la rue et quand tu parles de graff aux gens, ils vont avoir tendance à s'imaginer un mec en jogging dégueulasse, qui se lave pas et qui va graffer le soir. Alors que c'est pas du tout ça. Quand tu pratiques pas ça a pas l'air beau mais moi je suis pas du tout dans un truc esthétique donc je comprends que ça plaise pas du tout. Mais c'est pas fait pour plaire. En même temps, moi qui suis graffeur, je l'ai toujours dit que si un jour, même IVRES, vient graffer la façade de chez moi, j'en serai très fier et j'irais pas le repeindre. Pour moi ce serait une œuvre d'art. Mais ça va jamais être bien reçu : tu dégrades du matériel qui t'appartient pas. Ce qui va revenir le plus c'est : « Ouais mais c'est mes impôts qui repayent. ». Je suis d'accord, mais en soi c'est mes impôts aussi. Moi je graffe mon quartier et tous les trois jours c'est repeint et c'est mes sous à la fin du mois qui partent. Mais ça me gêne pas parce que j'en ai une certaine satisfaction. Même si personne le voit et que ça disparaît, moi j'aurais passé une bonne soirée à le faire.

Mais est-ce que c'est pas aussi, parce que c'est un microcosme et que c'est très dur d'y entrer ? C'est assez exclusif.

C'est super exclusif ! Si tu rencontres pas des gens avec qui tu vas pouvoir te lier d'amitié tu vas être mal vu souvent. Je veux pas qu'on commence à en parler à la télé, aux infos et qu'ils disent : « Encore un bâtiment tapé par machin. ». Je préfère rester dans mon petit monde secret ou élitiste. Mais les deux plus gros crew de Marseille c'est les PTO et les NWS. Les NWS avaient le magasin allcity qui vandaient les bombes à Notre-Dame du mont qui maintenant a fermé parce que les deux gérants sont partis en prison pour trafic de cocaïne. Et entre les PTO et les NWS y a une énorme guerre de territoire au point que si tu vois un PTO sur un territoire de NWS le graffeur en question va se faire démonter la gueule physiquement parlant. Y a déjà eu des rixes au cours Ju. Ils étaient trente contre trente à se taper dessus pour des histoires de graff. C'est quand même un milieu super violent. Si tu vas graffer pas sur le bon territoire, tu te fais éclater la gueule. Donc quand c'est des minots comme ça bah le problème c'est qu'ils leurs éclatent la gueule aussi.

C'est épuisant comme pratique du coup non ?

Selon ce que tu fais. Si tu fais le tour de ton quartier que tu tapes deux trois murs, en ville ça va. Par contre quand tu vas faire des bords d'autoroute ou des trains et que t'attends trois ou quatre heures dans le froid une opportunité, c'est épuisant. Des fois on passait six heures à attendre pour ne pas graffer. Tu pars et tu sais jamais si tu vas pouvoir faire quelque chose ce soir. Surtout pour le coup les trains ça veut dire que t'as les gardiens, les chiens, la police, c'est beaucoup plus stressant encore. Pareil les gars qui se chauffent pour escalader les échafaudages pour aller monter sur les toits et taper, c'est quand même du sport.

Justement on en parlait avec un des graffeurs, je

lui a dit que je voyais beaucoup LIPO en hauteur et il m'a dit qu'il était grimpeur.

Ah ouais c'est un grimpeur ? Sympa. Ouais LIPO et BRUME c'est deux que je respecte énormément à Marseille. Ils sont là depuis très longtemps, ils sont très présents. COFRE était déjà très présent mais maintenant qu'il est mort vu qu'il était jeune et assez respecté tout le monde reprend son blaze. Tout le monde graffe des COFRE, y en a partout. C'est bien parce qu'il est immortel, il sera toujours là et ça c'est cool. IVRES aussi est très très présent. Il s'appelait IVRESSE avant. Mais comme COFRE des fois marque COFER. Je pense que c'est un truc de graffeur de modifier son blaze de temps en temps. Je sais que je modifiais mes blazes quand je métais fait arrêter comme ils prennent tes trucs en photo t'as pas intérêt à continuer avec le même nom. Du coup j'avais KAAZ avec deux A, ZAK, même si ça se ressemble, ils peuvent pas prouver que c'est toi. Tu peux les prendre pour des cons et leur dire : « non non KAZ avec un A c'est pas moi. ». Même POCH à la base il s'appelle CHEPO, il est devenu POCH, maintenant il graff XANAX. Mais ouais ça va être dur de s'intégrer et de rester. C'est pour ça que je graff le plus souvent tout seul, pour ma satisfaction personnelle même si y a une question d'égo derrière. Après je te dis moi je te réponds parce que j'ai un peu arrêté le graff donc ça me gêne pas mais c'est sûr que si j'étais vandale et que je taguais partout je t'aurais sûrement pas répondu non plus parce qu'il faut garder un certain secret.

Effectivement, j'ai discuté avec un graffeur qui ne voulait pas me dire de quel crew il était. Il a fini par me le dire en fin de conversation.

Ouais bah c'est ça tout le paradoxe du graff : le but c'est d'être le plus visible et le plus connu mais en même temps faut pas que les gens sachent qui t'es. Du coup y en a plein qui vont se montrer mais avec des cagoules, des masques à gaz et sans blaze pour pas que tu puisses les reconnaître. Mais effectivement y a ce côté secret parce qu'on a pas envie de finir en prison non plus. Je me suis déjà fait arrêter, mon frère aussi. J'étais con parce que j'ai commencé à graffer à douze, treize ans, j'ai pas réfléchi, j'étais totalement sous la caméra. Du coup ils ont suivi les graffs jusqu'à ce qu'ils me tombent dessus en train de le faire. Donc j'ai fini au poste. Ils te sortent un petit carnet avec tous tes graffs pris en photo. Et donc selon le nombre ton amende est plus chère, t'as des TIG [Travail d'Intérêt Général]... C'est compliqué, surtout quand tu graffes sur Sakakini qui est un des plus gros boulevards de Marseille. Y a des caméras partout, y a vachement de police qui tourne. Mais à part ça je me suis jamais fait arrêter pour l'instant. Et comme j'avais treize ans j'ai rien eu ils m'ont laissé partir avec juste un rappel à la loi. Entre temps tout a été repeint, c'était ma punition. (rire) Mais en même temps je me suis toujours dit que quand tu fais des TIG et que tu vas repeindre les graffs des autres, tu peux repérer des spots pour revenir derrière.

Une notion qu'on a pas du tout abordée est celle des tags.

Alors je me suis fait toy et lui je te donne son blaze parce que c'est une merde, par NOK, N -O -K, d'ailleurs, c'est un pote à POCH. Il savait très bien qui j'étais, on a graffé ensemble, on a fait des soirées et le mec s'est permis de me toy en bord d'autoroute, ce qui n'est pas rien. C'est chaud à faire donc je lui en ai voulu. Il repasse tout et n'importe quoi, même les NWS. D'ailleurs il s'est déjà fait éclater la gueule à cause du graff. Donc je le prends mal quand c'est sur des spots un

peu importants, je le prends pas mal quand c'est en ville. Ça m'avait fait rire parce qu'un autre mec dans le treizième qui graff KAMO venait toy mon Z. Il gardait mon K et mon A et il rajoutait ses lettres à la fin. Ça me faisait rire mais si je le croise je lui dirai quand même évite tu vois. D'ailleurs je sais pas si tu sais mais quand COFRE est mort y a une rue qui a été entièrement peinte au cours Ju. Quelqu'un a graffé sur le visage de COFRE et est allé mettre son blaze. Ça c'est un manque de respect parce que déjà c'est un visage, c'est pas un graff, donc tu viens pas toy, et en plus c'est un graffeur qui est mort. Donc si t'es graffeur et tu respectes les autres graffeurs tu fais pas ça. Heureusement l'équipe de COFRE est revenue repeindre le visage derrière.

Donc c'est vraiment le spot il est délimité à la place que prennent les lettres ?

Ouais tu peux coller tes lettres et adapter tes typos. Moi j'ai une typo assez grande en longueur, si j'ai un espace assez restreint je vais faire la même en plus petit. Tu vois là par exemple je pourrais me caller entre le D3 et le ACCOR parce que moi j'ai trois lettres. Mais si mon blaze était plus long j'aurais pas mis un coup de blanc sur le ACCOR, même s'il est vieux. J'irais pas le repeindre. Parce qu'en plus un graff qui reste dix ans dans la ville il a marqué tu vois. Ce graff je le connais et par exemple si je donne rendez-vous à quelqu'un je vais plus avoir tendance à dire : « On se rejoint devant le ACCOR » qu'« on se rejoint devant le AXA. ». Je me repère énormément aux graffs et récemment je suis parti à Budapest, pour retrouver mon hôtel je savais quel était le blaze qui avait été graffé à côté.

C'est drôle parce qu'hier je regardais les tags, surtout que comme je commence à connaître quelques noms, et

quand tu commences à faire attention ça devient des points de repères.

Ça devient vraiment un repère dans la ville : tu quadrilles ton territoire et tu peux donner un rendez-vous devant un graff et s'il est très visible, tout le monde verra de quoi tu parles. Puis on a la chance d'être à Marseille qui est, je trouve, quasiment la capitale du graff en France. Moi j'adore ! Je trouve que ça habille les murs. Mais tous mes potes qui graffent, quand on se donne rendez-vous naturellement on va se dire : « On se rejoint devant tel graff. » mais on s'est pas dit : « Eh maintenant les gars on parle plus des magasins, on parle plus que des graffs ». C'est juste venu naturellement. Donc ouais ça peut servir de signalétique, de repère, de frontières entre les quartiers même. Tu marques ton territoire. Et encore à Marseille je trouve que c'est encore calme parce qu'à Paris, je sais pas si tu connais donc les UV et les TPK, eux c'est vraiment pas des rigolos. C'est des teams de quarante, cinquante ans, tous murgés en permanence et si eux te croisent sur leur territoire en train de graffer, tu finis mort. Tu peux vraiment te faire tuer pour le graff.

Donc c'est pas seulement par murs interposés ?

Franchement non. Beaucoup de gens peuvent penser ça mais en fait c'est devenu vraiment quelque chose qui va montrer qui t'es et ce que tu détiens comme territoire : tu peux voir au nombre de graffs au mètre carré sur quel territoire tu es. Quand tu vois plus du tout de PTO mais que tu vois plus que des NWS tu sais que t'es chez eux quoi. Tu peux faire des erreurs. Encore une fois moi je suis tout seul et même si tu graffes à trente tous les soirs, la probabilité pour que tu croises le graffeur en question si t'es sur leur territoire, est quand même infime. Les NWS et les PTO se frappaient

dessus parce que c'est les gens les plus connus de Marseille et tout le monde sait qui c'est. Les NWS tiennent un magasin légal donc tu peux aller les voir et tu peux rencontrer ces gens mais si t'es une mamie qui va acheter une bombe pour son petit-fils qui va peindre une chaise, tu sais pas que t'es reçue par deux dealers de cocaïne qui graffent tous les soirs. Après bien sûr faut pas que tu penses que le graff c'est super dangereux et que tu peux mourir à chaque fois que tu vas graffer c'est pas ça non plus. Mais t'es pas à l'abri de te faire tomber dessus. T'as d'autres questions ?

Non écoute pas là. Je crois qu'on a fait le tour.
Merci beaucoup !

Ça va. C'était très sympa, c'était cool ça m'a fait plaisir aussi. Et si jamais tu penses à d'autres trucs tu m'envoies un message, t'hésites pas.

03/12/2019 - Aix-en-Provence, Café
RETRANSCRIPTION NUMERO 5 – 1H29

DIRE, 45 ans, Artiste-peintre sans emploi. Il a vécu 3 ans à Marseille, grandi à Aix vécu à Paris, à Londres. Il est membre des 132 depuis la création du crew il y a 25 ans.

C'est quoi les motivations pour entrer dans un crew?

T'as pas de motivations pour entrer dans un crew. C'est pas comme rechercher un boulot. Si t'as une démarche comme ça les mecs vont te voir arriver, ils vont dire t'as rien compris, t'es plus un fan ou un truc comme ça. Tu peins pour le plaisir avant tout, mais... mine de rien c'est au fur et à mesure que tu te rends compte que t'es entre guillemets un artiste... ça devient viscéral, t'as besoin de sortir.

Et on parle de pratiques vandales ou de pratiques cadrées?

N'importe. C'est une pulsion incontrôlable, t'es en arts appliqués je pense que ça fait un moment que tu dessines, tu sais pas pourquoi, t'aimes ça, t'as des moments où tu vas de poser voilà ça va sortir tout seul, c'est pas vraiment réfléchi.

Alors, pourquoi dans la rue?

Alors là c'est autre chose... Gamin j'avais l'impression qu'on était tous des ombres. Personne se calcule, on est dans une société vachement individualiste. Les gens peuvent crever sur le trottoir, le reste du monde passe à côté dans l'indifférence totale. Je voulais pas être une ombre, je voulais qu'on me remarque. Minot, je voulais carrément avoir mon nom dans le dictionnaire. C'est mégalomanie mais bon... Et j'ai commencé à écrire mon nom sur les murs parce que d'un

coup on te voit dans la rue quoi ! Oui c'est de la dégradation. Après ça a vachement évolué puisque maintenant le street art, les violons, c'est beau mais... enfin c'est parce qu'on a le temps maintenant de s'arrêter sur un mur d'y passer une journée tranquillement.

il y a cette notion de temporalité qui est très importante et qui différencie les deux pratiques.

Après moi je fais du street art comme ils appellent ça maintenant mais je continue de faire des graffitis, je peins à la bombe comme avant, y a rien qui a changé. Mais oui effectivement je continue de faire du graffiti, j'ai toujours des marqueurs sur moi, partout où je vais je continue de taguer comme un minot, je laisse mon nom à droite à gauche parce que ouais ce truc très primaire, presque animal du chien qui pisse et qui marque son territoire, partout où tu passes tu laisses une trace.

Et est-ce que les personnes qui vous font des commandes, savent que vous avez la double pratique?

J'en sais rien, ça m'importe peu. Pour certains c'est un critère, c'est ce qu'on appelle la street-credibility. Y a une guéguerre street-art graffiti, parce qu'ils nous ont entre guillemets institutionnalisés, même si à côté les gens ils continuent de dire : « Ah les tags c'est dégueulasse, ah regardez ça c'est une belle peinture » des fois c'est marrant parce que la belle peinture elle est à côté de ton tag que t'as fait la veille, tu vois. Après c'est humain, on a besoin de cliver, de mettre des choses dans des cases mais l'un ne marche pas sans l'autre. Ça fait 10-15 ans que le terme s'est vraiment développé même si ça fait plus de 60 ans que ça existe. Mais ils savaient pas comment appeler ça parce qu'il

y a plein de disciplines : pochoirs, graffitis, installations, enfin n'importe, ah merde mais en fait c'est de l'art ! Même si ça fait des années on va dire Jack Lang dans les années 80 a été sensible au truc et a percuté que c'était de l'art. Il a vu le potentiel du mouvement, y avait pas mal de galeristes je pense déjà à l'époque qui commençaient à s'y intéresser, mais ça a mis du temps quoi. Là maintenant c'est un gros fourre-tout.

Et du coup par rapport à votre pratique globale, vous faites plus de lettres, lettrages, ou plus de dessins ?

Moi tu sais j'ai toujours été plus dans le personnage, après le truc c'est que dans le graffiti, ben oui, tu commences par taguer, faire des lettrages, et puis au fur et à mesure j'étais plus dans la BD. Je faisais aussi des lettrages, j'ai fait du vandale sur des voies ferrées, des trucs comme ça, t'es obligé de marquer ton nom. C'est compliqué d'arriver, surtout qu'en plus au début t'as pas la prétention et la volonté de faire des trucs conséquents. Moi là ce que j'aime bien avec ce phénomène street art c'est qu'on t'accorde un peu plus de confiance, donc des murs un peu plus gros... Le temps c'est bien pour arriver à faire un truc léché. Moi le truc c'est que j'aime bien la spontanéité, travailler vite. J'aime bien ce côté lâché du graffiti, qu'il y avait au départ, je joue à fond là-dessus. À l'époque évidemment, tous les murs étaient propres, là maintenant c'est cartonné de partout, donc il faut arriver à se démarquer et pour se démarquer, toujours sortir. Pas faire comme tout le monde, pas être une ombre, pas être un mouton quoi. Et en fait c'est en faisant des formats super simples que d'un coup, tu prends les gens à l'envers quoi, et t'arrive à les choquer, à les marquer. Ce que j'aime bien c'est de créer une émotion chez quelqu'un. Qu'elle soit bonne ou mauvaise hein. Si la personne elle dit : « Ah non ça me dégoûte, ah ça me rebute j'aime pas ce truc-

là. ». À vrai dire je m'en branle. J'ai réussi mon coup quoi. Y a quelque chose qui s'est fait ! Quelqu'un qui reste : « Ah ! » Admiratif, « whaou c'est de la balle », en gros le résultat est le même, moi j'ai réussi ma mission. C'est pour ça que ce côté gigantisme ça créera quelque chose tu vois. En Jordanie, pourtant c'est relativement ouvert, les bonnes femmes peuvent se trimballer voilées pas voilées, c'est cool. Bref, un mec qui arrive, une bonne dégaîne d'intégriste, habillé tout en noir, il me fait : « T'es fort, félicitations ! » Ah c'est cool vous aimez ? « Non, toi t'es fort ! » La meuf avait les cheveux détachés, ça le fait chier. Mine de rien ça te fais chier mais tu kiffes ! Encore mieux quoi ! C'est ça l'essence du truc.

J'ai fait un petit questionnaire et une de mes questions concerne l'attraction des formes écrites ou dessinées et c'est largement le dessin qui prend le dessus.

Depuis quelques années j'ai développé une sorte de signature : faire des bonnes femmes en noir et blanc, on arrive à repérer que c'est du Dire, mais je vais quand même signer. Je pourrais faire mon truc et me barrer sans signer la signature, le style est déjà assez reconnaissable, mais non tu laisses quand même ton blaze en plus j'ai une signature un peu plus institutionnelle. Parce que je viens de ça je viens du graffiti pur et dur, le tag c'est dans le truc. Et donc tu vois tu ne peux pas dissocier.

C'est ça qui m'intéresse assez, c'est la double lecture et pourquoi l'un dérange et l'autre pas ?

Je te dis il y a du clivage ! Pour moi une porte de chiotte de collègue là où tout le monde a marqué des petits mots c'est du

graffiti pur et dur ça ! Ce qu'on fait c'est au-delà du graffiti, c'est pour ça que c'est plus artistique, mais faut pas oublier ça. Moi au contraire je kiffe ça, ce côté revendicateur. Ce qui me saoule dans leur délire de street art, c'est que y a plein de murs déco : y a pas de messages, c'est creux, c'est une jolie illustration et puis voilà. Là maintenant je continue de peindre à la bombe, je vais dessiner des bonnes femmes, je vais casser un peu l'image. Moi je suis d'une génération, on me demandait de faire des meufs avec des gros nichons avec un flingue et une bombe à la main quoi tu vois ? Déjà à l'époque c'était pas trop mon truc. Là maintenant, je prends le truc à contre-pied tu vois ? Mais ça commence à me gaver, toujours le clivage : « DIRE féministe ! ». Non, non je ne suis pas plus féministe que n'importe qui. Je m'investis dans tout ce qui est discrimination, toutes les injustices qui me choquent. Je trouve que oui y en a beaucoup autour des femmes. Des fois je mets des articles sur les LGBT, sur l'écologie, tous les trucs qui me choquent en fait, tu vois. Bref ! Vous êtes assez grandes pour vous défendre toutes seules, vous avez pas besoin de bonhomme pour vous défendre, vous avez pas besoin de moi.

Donc les commandes c'est surtout pour assurer un revenu ?

Voilà ! Après des fois j'ai la chance, vu que j'ai un peu de bouteille, qu'on me passe des commandes en me demandant ce que je sais faire. T'as un mur, t'as des bombes, fais ce que tu veux. Avec le temps et l'expérience tu vas avoir cette street credibility. T'auras déjà fait des trucs dans la rue, on t'aura déjà vu, même toi t'auras un recul.

La street credibility est validée auprès des gratteurs ?

J'ai envie de te dire elle est validée un peu par tout le monde.

J'ai une petite anecdote. Je suis au Maroc depuis 4-5 ans là, je fais un mur, c'est festival, y a plein d'artistes. Y en a un qui travaille au rétroprojecteur. Chacun travaille comme il veut. Il a fait du coloriage. Donc la street credibility vient pas obligatoirement du milieu. Y a des gens ils se disent, ben c'est pas un artiste : il balance son image, que des gros aplats... T'as besoin d'un rétroprojecteur pour faire c'te merdre ? Façon de parler hein ! Aucun jugement sur l'œuvre qui avait été réalisée. Mais c'était le discours entre guillemets des gens que je rencontrais. À vrai dire si tu veux un truc juste au millimètre, imprime-le colle-le. Là utiliser un rétro c'est bidon, enfin c'est inutile et ridicule. Enfin bon bref ! Ce délire de rétroprojecteur, dans le monde de la rue, dans le graffiti pur et dur, ça passe mal !

C'est sécurisant ?

Ouais ça, peut être un manque de compétence aussi. Parce que d'un coup arriver sur un mur relativement gros et taper un truc tout à main levée, il faut avoir un peu de maîtrise, l'œil, sinon ton dessin il va ressembler à rien. J'ai lu ce matin un article à Toulouse y a un mur qui a été réalisé pour 7 500 balles, c'est énorme, franchement. Le faire repeindre par une entreprise de façadiers y en aurait eu pour 20 000 balles, bon bref ! 7 500 balles les gens se plaignaient : ouais pourquoi ils ont fait ça c'est moche et en plus ça aurait pu nous servir pour réparer la chaudière ou je sais pas...

La question que je me pose naïvement, c'est est-ce que ces personnes devraient être plus au courant de tout ce microcosme ?

Le truc c'est que à la base, on peignait dans la rue et on forçait les gens à voir le truc. Tu le vois encore sur l'autoroute, on

force les gens et on tamponne : On reprend pas plus pas moins le principe de la publicité. Un graffeur il met son nom partout comme de la pub. Plus tu vas coller ton nom partout, plus on va le voir, plus on va parler de toi. Panneaux d'affichage, on te demande pas ton avis, on te demande pas quoi que ce soit, ils te sont imposés dans l'espace public. Ça dérange certains, mais la démarche c'est quand même : oui on l'impose, mais on l'offre aux gens ! De quoi tu te plains ? Si tu trouves ça moche, que ça te plaît pas, je veux dire... Un vieux morceau, t'écoute pas et puis c'est tout. Ben là tu regardes pas et puis c'est tout ! Gamin j'en avais rien à foutre, maison ou pas maison, là maintenant je vais plus m'attaquer à tout ce qui est mobilier urbain des communes, de grosses sociétés : EDF, SNCF... tu vois des trucs où je vais pas aller faire chier le particulier qui a déjà du mal pour se payer sa baraque ou son camion... Je me dis je me lève le matin, j'ai ma bagnole rayée ou taguée, je vais marronner. L'État, les banques, je me régale à défoncer tout ce qui est horodateur, distributeurs... Les banques, ils sont blindés, ça leur fait ni chaud ni froid ! Les mairies oui c'est l'argent du contribuable, machin... pipeau ! Le truc c'est que, les gens, on a l'impression qu'ils préfèrent avoir un mur beige ou un mur gris. J'ai peint dans des quartiers, quand on leur mettait de la couleur ils étaient ravis quoi. Ils étaient dans des immeubles vétustes, dégueulasses, la peinture décrépie et compagnie, d'un coup t'arrivais tu mettais une grosse couche de couleur...

Et donc plutôt faire ça dans la rue parce que ça touche le plus de monde ?

Exactement. Les toiles j'aime bien mais ça fige un truc et puis ce sera durable. Un mur doit vivre. Et encore j'ai eu plein d'embrouilles où on me repassait, je le prenais mal, j'allais repasser, ça setoyait et compagnie... La guerre des

toys ! Quand t'es minot, c'est celui qui a la plus grosse. Dans un milieu macho, il va falloir jouer des coudes et des poings pour arriver à te faire respecter pleinement. J'en ai plus rien à foutre. Ça va nous saouler, t'as toujours un pincement au cœur mais c'est la vie quoi ! Quand on était jeunes, des fois on se faisait repasser dès le lendemain mais on avait notre photo, c'était le plus important ! Là maintenant t'as ta photo mais en plus elle est diffusée sur les réseaux sociaux et elle est vue par des millions de personnes. Donc tu devrais être heureux, ça donne encore plus de cachet quoi. Ton truc d'un coup il vit ! Tu fais pas du street art pour que ça reste à vie. Y a ce roulement dans la rue, c'est ça qui est intéressant.

Je discutais avec un des D3 qui me disait que la bijouterie du cours Ju a fait appel à eux parce qu'elle sait qu'ils ne vont pas forcément être repassés tout de suite.

Oui et non, c'est un peu de la chimère ça. J'y vais-je les repasse qu'est-ce qu'il y a ? Si tu sais te taper, résiste aux balles, si t'es armé. Qu'est-ce qu'il y a ? Il est ou le problème ? Je repasse [ton tag] qu'est-ce qu'il y a ? Y a quoi ? Ce sera à qui sera le plus fou ! Ça soulève surtout un esprit débile, mais bon, résultat des courses, ton truc il sera repassé quand même ! Et le mur il doit vivre.

Vous êtes combien dans le crew ?

60-70 je sais pas. On est nombreux. Avec tous les horizons de population. T'as de tout, on est un peu partout. Il y en a qui sont à l'étranger aussi. Tu sais, à la base, c'est sur une notion de plaisir de potes unis autour du graffiti tu vois ? C'est avant tout de l'amitié, la notoriété à vrai dire on s'en branle... Après UV c'est un groupe plus racailleux, plus

vandale. Cet état d'esprit il y en a dans notre groupe qui l'ont, mais c'est pas commun à tout le monde et on n'est pas rentré dans ce délire, aller racketter des gens, taper des gens qui taguent trop... Là ce qui est regrettable à Marseille, c'est tout le côté street art qu'il y a au Cours Julien, ils veulent le dégager. À un moment y avait une volonté de foutre cet art de dégénérés dans les quartiers nord. Ils veulent que la plaine ça devienne bobo, tu vois ? Tout le côté populaire qui marche aussi avec le street art et le graffiti, allez-vous-en ! C'est pour ça qu'il y a autant de remue-ménage sur cette histoire de la plaine : on veut nettoyer le quartier, y a plein de tags partout, on ne veut plus voir ça... Moi je me rappelle avoir fait une ballade organisée pour un comité d'entreprise et en fait ils passaient dans certaines rues et je leur disais même : « Ben vous voyez là sur la porte c'est 215. Vous prenez la porte là, vous la vendez, y en pour 2 000, 3-4 000 balles. Là c'est tel artiste, là c'est tel artiste... » et en fait je leur ai appris entre guillemets à regarder, observer. C'est complexe, il y a la double-pratique, ça se mélange et... Franchement, tu prends un tagueur, s'il kiffe le travail d'artiste il va griller des blocs entiers de cinq-cents pages : taguer, taguer, chercher le bon enchaînement, chercher les bonnes courbes, chercher les lettres... y a vraiment un travail dedans. C'est pas que du vandalisme, tu vois ? Et tu le remarqueras ! Des fois t'as des tags tu te dis... y en a d'autres, tu sens qu'il y a de la calligraphie derrière, le mec il a cherché, il l'a fait des millions de fois. Si c'est pour saloper un mur, je prends un pot de peinture, je le balance dessus, je salope mon mur ! Mais non ! Quand je tague c'est à la fois pour marquer mon territoire, marquer mon passage quoi. Enfin c'est pour ça que c'est... c'est le bordel ! Tu fais un mémoire sur un truc qui est super bordélique.

Vous continuez à taguer votre blaze ?

Ah oui. Bah oui même si maintenant c'est plus rapide pour...

Faire le lien ?

(rire) ah ouais ! Mais bon par exemple si je fais des conneries je signe pas mon nom. Mais là encore si tu graffes un peu le style t'arriveras à le... y aura quand même un 132. On est pas si nombreux que ça, puis même au niveau du style de lettres t'arrives à reconnaître même si tu changes de blaze. Donc s'ils ont envie ils pourraient me casser les couilles. Après ouais nan quand je tague c'est DIRE. Ils vont me faire chier pour quelques tags au marker ? Je vais plus faire de gros FAT CAP [remplir de larges surfaces en un temps record] un peu partout, c'est moins obsessionnel qu'avant. Mais c'est toujours là, j'ai toujours un marker sur moi. De toute façon ce sera toujours là. Des fois c'est mon fils « Mais papa » quand on passe devant un horodateur. Bah oui tu peux pas dissocier les deux. Là Mahn Kloix graffeur il fait du street art, il peint pas spécialement à la bombe. Sinon il fait du collage, tu vois, au niveau de la rue, de la street credibility.

Est-ce que c'est pour ça qu'il se fait plus recouvrir ?

Sûrement. Parce qu'y en a qui en ont rien à foutre de son boulot, qui se disent le mec ça fait quoi trois ans qu'il est sorti du truc, il fait un truc une fois de temps en temps dans la rue, il se prend pour un graffeur, nan. Sois présent cartonne cartonne cartonne. Après ce que j'ai fait au cours Julien ça a été repassé aussi. Tout le monde se fait repasser. Cours Julien, la Plaine c'est vraiment un spot où c'est toléré et les mecs qui viennent d'un peu partout dans le monde, y a pas de murs, y a une quantité de personnes vont prendre le truc en photo, tu repasses. Tu cherches pas à comprendre. Y en a ils vont mettre leurs prénoms autour, parce qu'ils savent que ce joli truc va être pris en photo, que la plupart du

temps ils vont pas cadrer vraiment serré sur le truc, ça leur fera de la pub. Et au fur et à mesure en fait le truc se dégrade à cause de ça. On s'en fout enfin c'est sûr que si c'est fait le lendemain si tu veux un truc immaculé qui reste toujours bien, fais pas des trucs dans la rue. Si tu fais des trucs dans la rue tu prends tout le package.

D'ailleurs je trouve l'aspect signalétique intéressant.

Ça quand t'es dans le milieu dis-toi que tu ne fais que ça. C'est-à-dire que tu passes tu vas tout lire. Partout où tu vas, tu lis tout. Je pars à Bordeaux, je vais dire ok, y a tel et tel sur le chemin je vais repérer qui est vraiment présent et actif actuellement parce que je vais repérer les noms. Parce qu'en fait c'est une déformation professionnelle entre guillemets. Les mecs vont trouver des places pour être bien visibles donc tu vas repérer qui se place bien. Après quand j'ai fait le mur de la L2 [autoroute A507] là, à Marseille, j'ai fait des fourmis. Et alors, je sais que pour les marseillais maintenant c'est un repère de signalétique. Quand tu vas dans tel quartier, bah tu sors aux fourmis ! Tu vois, mine de rien j'ai réussi à marquer la ville en plus de la marquer « graffiquement » et physiquement bah maintenant ça a marqué les esprits. C'était tellement remarquable. Sur les autres murs tu trouveras d'autres éléments. On pourra dire tu sors aux vagues, ce sera le mur à Jaïs. Opération réussie, mission accomplie. Tu fais de la signalétique mine de rien pour les graffeurs et pour les gens aussi. Après le truc est, franchement je le dis souvent, ça a été un dilemme pour moi, qu'est-ce qu'on fait sur cette putain de L2 ? Est-ce qu'on fait du graffiti ou est-ce qu'on fait de la déco ? Sur quel versant je suis quoi. Est-ce qu'après on va pas me cracher dessus en disant ah bah DIRE il fait de la déco. En vrai non parce que j'ai fait les fourmis mais j'ai fait un putain de block style de cent-vingt mètres de long parce que je voulais pas

que faire de la déco. Mais après un graffeur met son nom partout. Plus tu vas coller ton nom partout, plus on va te voir, plus on va parler de toi. L'affaire est jouée.

Est-ce que ce qui ne dérange pas alors c'est que la pub c'est pour communiquer quelque chose de « clair », contrairement au graffiti ?

Ah bah oui le truc c'est que la publicité c'est institutionnel et le graffiti c'est égo-centré et c'est imposé même si la pub est imposée aussi aux gens mais euh vu qu'y a un cadre JC Decaux, des lumières derrière et tout, là t'as le droit entre guillemets. Faudrait voir si ouais en faisait des tags avec colorés et compagnie ça pourrait passer quoi. Ça passe quand tu prends le mur à Oberkampf. Ils vont imposer des artistes sur un mur. Mine de rien bah les gens maintenant c'est rentré dans leur quotidien ils viennent, ils prennent des photos donc oui entre guillemets ça marche à partir du moment où t'as un joli cadre. Mais dans le monde du graffiti c'est pas du tout cautionné. Le street art à un moment je me suis demandé si ça va casser un truc. Alors ça développe le schmilblick ce qui est mais le mouvement va pas être perçu de la même façon parce que c'est déjà un peu encadré. Y a toujours quand même des mecs qui taguent et puis tu vois j'ai été me balader donc en Jordanie. J'ai repéré y en avait un, un vrai tagueur. J'ai vu son tag à deux trois endroits tu vois. C'était visible machin nin nin. Même s'ils essayent de contenir y aura toujours du graffiti quoi c'est pour ça que le graffiti et le street art ça fait pas bon ménage parce qu'on est encore trop rebelle, trop libre... Ils ont beau essayer de nous contenir, de : « aller hop rentrez dans le chemin, devenez des moutons. ».

Ça donnerait quoi un monde où le tag serait légal ?

Ouais, des jolis murs partout, y aurait plus de tags au sens propre du terme. Y aurait d'autres choses hein parce que à la base tu veux revendiquer, tu veux te revendiquer. C'est égocentré hein mais c'est un truc j'ai voulu sortir de l'ombre. J'ai pas fait ça pour m'amuser.

Même en crew on se revendique soi-même?

Bah oui mais euh je sais pas. Ça fait cogiter. Le truc après c'est que moi de ma formation en arts appliqués j'essaye de tout justifier comme je fais maintenant tu vois. Et des fois quand c'est des bonnes femmes j'aime pas qu'on le justifie dans le sens féministe. Je fais des bonnes femmes parce que je kiffe faire des bonnes femmes. J'arrive sur un mur je sais pas je prends une photo sur mon téléphone bah tiens celle-là elle passe bien à cet endroit-là à ce moment, j'ai envie de faire ça et comme quand tu dessines librement quoi. Ce qui est marrant c'est qu'à une semaine d'intervalle tu feras le même mur même sujet y aura un rendu qui sera complètement différent. Y à ce côté nature de l'art brut, ça sort, c'est pas comme en arts appliqués tu vas tout cogiter avant que ça sorte de façon à ce que tout soit verrouillé, tout soit bien carré.

C'est plus proche d'une pratique d'arts plastiques?

Voilà. D'ailleurs une fois y a un mec qui m'a dit tu fais de l'art brut. Au début je l'ai mal pris puis après je me suis dit l'art brut c'est comme l'art des fous. Par contre oui il y a l'esprit art brut mais moi mes images elles sont composées, elles sont maîtrisées. Donc oui c'est art brut dans le sens ou ça sort comme ça, même si là aussi c'est paradoxal. Y a quand même une démarche arts appliqués artistiques parce qu'il y a cette ligne de faire des bonnes femmes en noir et blanc.

J'ai pas envie de figer. Je veux garder cette spontanéité ce feeling par rapport aux lieux, aux gens. J'impose hein. C'est dur en fait de rester droit dans ses bottes. Au début de ton interview j'aurais pu faire partir sur euh... je suis pas branché écolo. Mes gamins vont vivre sur une planète de merde je voulais faire des espèces qui avaient disparu pour sensibiliser les gens. Mais je vais peindre avec quoi ? Je veux faire des trucs écolo avec des bombes où y a de l'acétone, du plomb, donc des gaz à effet de serre, des machins, délires d'arts appliqués tu vois. D'un coup tu te dis non c'est débile. Avoir un message écolo en utilisant des matériaux comme ça. À un moment on s'en fout. Tu passes ou tu veux, t'avances puis tu restes. T'évolues ! Mais bon bref comme dirait l'autre : « J'ai réussi ma life ! ».

Belle conclusion, merci beaucoup !

Voilà, bah merci à toi.

Colophon

Enquête de terrain rédigée en **Minipax**, Fonderie **Velvetyne** (texte de labeur) et typographie personnelle générée grâce au site **Calligraphr** (questions et titrages).

Ouvrage édité avec les papiers :
- **Arches 300g/m²** (couverture)
- **papier couché mat 90 g/m²** (corps du mémoire)

Achevé d'imprimer à l'École Boule le 4 Février 2020
(8 exemplaires)

Margot Michel



Mazal